

DARRACQ

Famille d'écarteurs de Laurède.

Les origines de la famille

Le 15 juin 1776, Jean Darracq, tailleur d'habits, épouse Jeanne Lapeyre, à Laurède, maison Castaings.

Le 13 juin, un contrat de mariage a été rédigé par M^e Camy, notaire à Poyanne.

Le 1^{er} mai 1777, à Laurède (Castaings), naît le fils aîné du couple, Bertrand Darracq, qui est ondoyé par la sage-femme en raison du danger de mort. L'enfant parviendra néanmoins à l'âge adulte. Il sera le père des trois frères Darracq, « inventeurs » mythiques de la course landaise moderne.

Un second fils, Jean Darracq, naît vers 1782. Comme son père et son frère, il exerce le métier de tailleur d'habits et meurt, dans la maison Padrou, le 11 avril 1845, à l'âge de 63 ans.

Le 2 novembre 1820, l'aïeule Jeanne Lapeyre meurt à Laurède, à l'âge de 82 ans. L'acte de décès porte la mention « profession d'artiste ».

Le 24 juin 1823, Jean Darracq, tailleur d'habits, âgé de 76 ans, fils de Vital Darracq et de Jeanne Benquet, meurt à Laurède.

Les « frères Darracq » et leur sœur Froisine

Le 30 juillet 1807, Bertrand Darracq épouse Rose Comet, âgée de 24 ans, couturière, native de Mugron, fille de Jean Comet, marchand (+ 06/12/1789) et de Catherine Bordelanne (+ 16/07/1794).

Rose Comet meurt à Laurède, au Darracq, le 5 avril 1847, âgée d'environ 63 ans. Bertrand Darracq, tailleur d'habits, meurt à Laurède, maison Darracq, le 17 juin 1856. Il meurt intestat laissant pour héritiers ses quatre enfants survivants. Sa fille Jeanne effectue la déclaration de succession le 17 décembre 1856.¹

La succession consiste en :

Mobilier : un billard² estimé 200 F ; instruments de sa profession, tables de travail, 50 F ; chaises, tables, garde-robes, 50 F ; vaisselle, batterie de cuisine, 50 F ; linges de corps et vêtements, 50 F (total : 500 F) ;

Immeubles à Laurède non afferméS : portion de maison de Darracq à Laurède, d'un revenu de 60 F, capital 1 200 F.

Le toponyme « Darracq » ou « Au Darracq » désigne la maison Padrou, située dans le bourg de Laurède, en face de l'actuelle mairie. C'est aujourd'hui la propriété de M^{me} Lux, née Pascoualle.

¹ A. D. Landes, 3 Q 4 095 (Déclarations de succession du canton de Montfort-en-Chalosse).

² Jeu de quilles (Joseph de Pesquidoux, Chez nous - Travaux et jeux rustiques, 1920).

De l'union de Bertrand Darracq et de Rose Comet, sont issus six enfants dont quatre parviennent à l'âge adulte :

1) Jeanne Darracq (Laurède, 05/11/1809 – Laurède, 14/08/1810) ;

2) Jean Darracq dit Baptiste (Laurède, Padrou, 04/06/1811 – mort entre 1889 et 1896), tailleur d'habits, célibataire ;

3) Jeanne Darracq dite Froisine (Laurède, 15/03/1813 – Laurède, Bourg, 28/12/1888), couturière, célibataire ;

Elle est la mère d'un enfant naturel, Marguerite Darracq (Laurède 10/05/1833 – Momuy 25/10/1871), également couturière, qui épouse à Laurède, au Darracq, le 13 février 1863, André Dupérié (Laurède, 20/01/1832 – Momuy, 03/06/1878), pensionné de l'Etat, domicilié à Momuy.

Jeanne Darracq fait son testament devant M^e Batbedat, notaire à Poyanne, le 7 décembre 1888³ (enregistré le 19/01/1889).

Sa fille est alors décédée. Froisine institue son frère Noël Darracq, limonadier, légataire général et universel.

La déclaration de succession intervient le 28 juin 1889⁴.

Les biens consistent en :

Meubles : le $\frac{1}{4}$ de ceux recueillis par la défunte, son légataire et deux autres frères, Cadet et Baptiste, encore vivants, dans les successions de leur père et mère ; lesdits meubles restent indivis entre eux, d'une valeur de 100 F (soit $\frac{1}{4} = 25$ F) ;

Immeubles : le $\frac{1}{4}$ indivis avec les trois frères susnommés dans une maison avec jardin, situés à Laurède, non affermés, susceptibles d'un revenu annuel de 28 F (soit $\frac{1}{4} = 7$ F).



Padrou, maison natale des frères Darracq

³ A. D. Landes, 3 E 37-77 (Minutes de Batbedat, notaire à Poyanne).

⁴ A. D. Landes, 3 Q 4 123 (Déclarations de succession du canton de Montfort-en-Chalosse).

4) Pierre Darracq dit Cadet (Laurède, 11/01/1815 – Laurède, Le Meysouette, 04/03/1904), tailleur d'habits, qui suit ;

5) Jean-Louis Darracq (Laurède, 28/04/1817 – Laurède, 21/10/1817) ;

6) Bertrand Darracq dit Noël (Laurède, 25/12/1818 – Laurède, Le Meysouette, 04/09/1905), tailleur d'habits puis limonadier ou cafetier⁵ (en 1881), célibataire.

Cadet Darracq et ses enfants

Pierre, tailleur d'habits, épouse à Laurède, le 4 juillet 1833, Marie Lannémayou (Mees 08/10/1814 – Laurède, au Port, le 23/04/1883), fille de Jean Lannémayou et de Marie Cazaux, cultivateurs.

Dans les listes d'émargement des archives communales de Laurède⁶, nous trouvons tout au long de la seconde moitié du XIX^e siècle :

Bertrand Darracq ou Bertrand Noël Darracq, tailleur d'habits puis cafetier ; Félix Darracq, boulanger puis pêcheur. L'oncle et le neveu. Ni Baptiste, ni Cadet, ni Victor ne figurent dans ces listes.

Le 5 juin 1896, devant Ducos, notaire à Montfort, Bertrand Noël Darracq, propriétaire, « autrefois aubergiste », vend à Jean Lamarque et Marie Lacabe, époux, aubergistes à Lourquen, une maison d'habitation avec cour, jardin et décharge, au bourg de Laurède, moyennant la somme de 839 F 97.⁷ Il s'agit sans nul doute de la maison Padrou.

Le vendeur se réserve la jouissance de la chambre qu'il occupe avec les meubles qui la garnissent et l'usage du matériel de cuisine. Les droits de son frère Cadet Darracq sont réservés expressément.

Le 30 juillet de la même année, Pierre Darracq (Cadet), héritier pour partie de ses parents et de Jean-Baptiste Darracq son frère décédé, vend tous ses droits mobiliers et immobiliers à Jean Lamarque, pour la somme de 450 F. Ces droits reposent dans la maison appelée Padrou, la décharge et le jardin en dépendant et le mobilier de toute nature garnissant la maison. Dès lors, Jean Lamarque exerce sa profession de cabaretier à Padrou.

De l'union de Cadet Darracq et de Marie Lannémayou, naissent cinq enfants dont quatre parviennent à l'âge adulte :

1) Jeanne Darracq (Laurède, 08/07/1834 – vit en 1858) : le 2 mai 1858, elle donne naissance à une fille, enfant naturel décédé à la naissance, à Laurède, maison Lacouture ;

⁵ Dans les registres de mariage, il apparaît régulièrement comme témoin : tailleur d'habits jusqu'en 1878 ; cafetier en 1881.

⁶ A. D. Landes, E dépôt 147, 1 K 9.

⁷ A. D. Landes, 3 Q 4 084 (Enregistrement des actes civils publics du canton de Montfort-en-Chalosse).

2) Bertrand Darracq (Laurède, Lacouture, 27/04/1837 – Laurède, Lacouture, 19/06/1837) ;

3) Jean Darracq dit Victor (Laurède, Lacouture, 30/08/1839 – vit en 1875) ;

4) Bertrand Félix Darracq (Laurède, Lacouture, 30/05/1844 – Laurède, au Cap du Bos, 04/05/1918), boulanger puis aubergiste puis pêcheur ;

5) Marguerite Darracq (Laurède, Lacouture, 25/04/1846 – vit en 1873) : à Laurède, le 02/01/1873, elle épouse André Dupérié, buraliste à Momuy, veuf de sa cousine Marguerite.

Félix Darracq et ses filles

Bertrand Félix Darracq épouse à Laurède, au Passage, le 6 septembre 1877, Jeanne Lestage, sans profession, née à Laurède le 14 mars 1850 qui survit à son époux. Elle est la fille de Jean Julien Lestage, propriétaire passager du port de Laurède et de Jeanne Bastiat.

Vers 1901 (enregistré en 1903 dans les matrices cadastrales), Félix Darracq, cabaretier au Port de Laurède, achète le bac de Laurède au Gouvernement (Administration des contributions indirectes). Le bac est supprimé vers 1906 (enregistré en 1908).

Le 2 décembre 1903, Jeanne Bastiat, veuve de Jean Lestage, âgée de 81 ans, meurt au Capdubos. Félix hérite de la maison de ses beaux-parents (l'enregistrement dans les matrices cadastrales n'intervient qu'en 1909).

Du mariage de Félix Darracq et de Jeanne Lestage, naissent deux filles :

1) Marie Darracq (Laurède, au Passage, 21/12/1877 – Mugron, Rue Jean Darcet, 01/12/1955), sans profession ; elle épouse à Mugron le 23/10/1935, Manuel Garcia, tailleur de pierres, né à Girey, province d'Orense (Espagne) le 16/07/1877, fils de Vital Garcia et de Dolores Agualebada. Son mariage tardif demeure sans postérité.

2) Jeanne Darracq (Laurède, au Port, 31/10/1883 – vit en 1925).

Elle est la mère de deux enfants naturels :

Georges Darracq (Laurède, Capdubos, 27/10/1903 – Coblenz, Hôpital militaire, 02/02/1925) ; soldat de 2^e classe au 12^e régiment de génie, 11^e compagnie, il meurt d'une maladie contractée en service.

Un second fils, Jean, meurt à Capdubos le 5 juillet 1906, âgé de 2 mois.

Les domiciles successifs

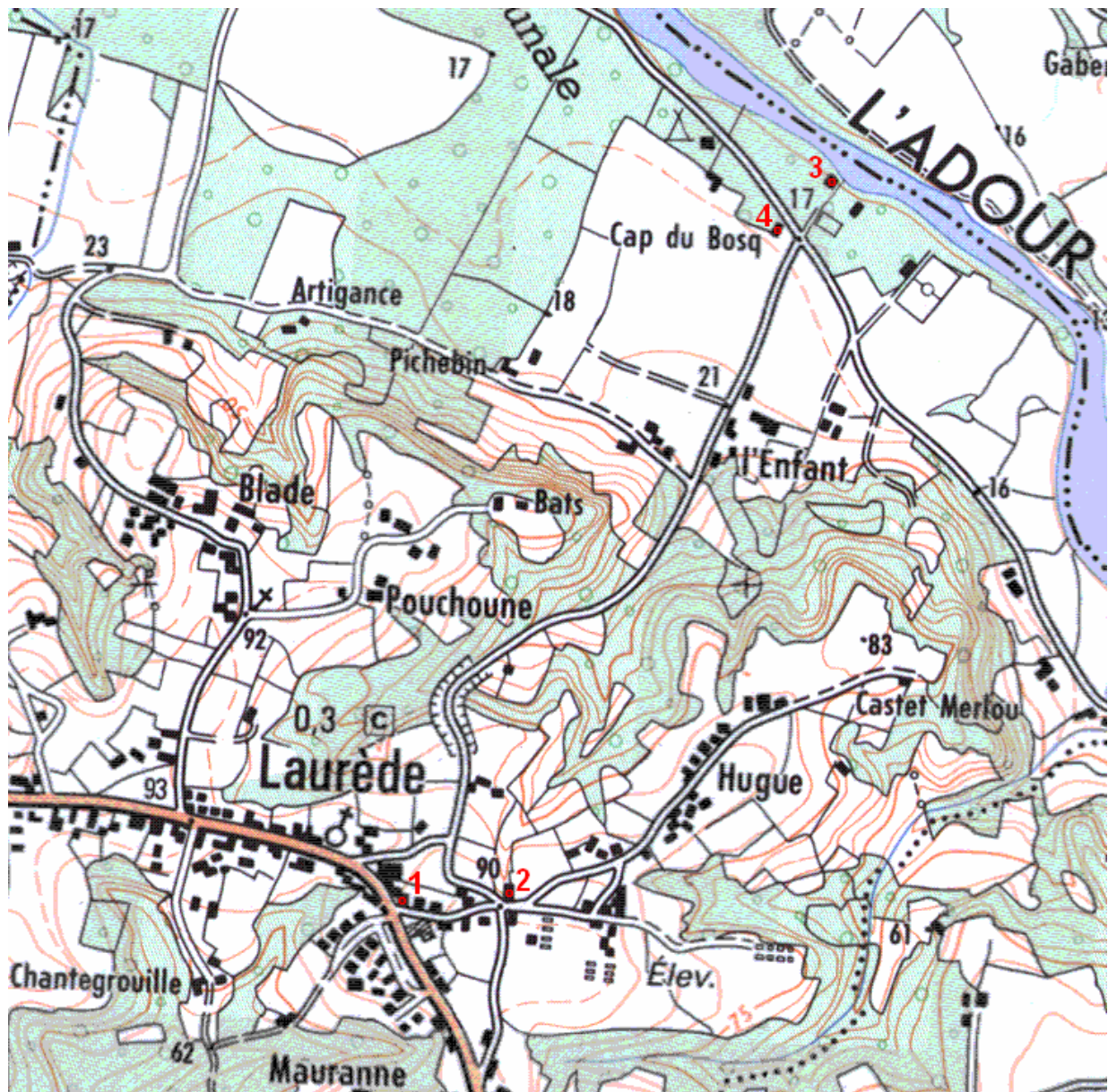
Nous avons évoqué à plusieurs reprises Padrou. C'est la maison où demeurent Froisine et Jean-Baptiste. Noël y conserve un pied à terre après l'abandon de son commerce.

Lacouture est également situé dans le bourg de Laurède, à l'extrémité opposée de la rue qui s'ouvre devant Padrou. La maison appartenait jadis à M. Beylacq. La

propriétaire actuelle est Mme Duval. C'est là qu'habitent Cadet Darracq et sa famille de 1833 à 1858. En 1873, ils habitent Au Darracq, autrement dit à Padrou.

Nous supposons que la maison Le Meysouette est devenue par la suite l'auberge L'Anatole, au bord l'Adour, à moins qu'il ne s'agisse de la maison Mayerman, aujourd'hui démolie. Les Darracq s'y installent probablement à l'époque du mariage de Bertrand Félix. A la même époque, Noël ouvre son commerce de limonadier, cafetier et aubergiste.

La maison appelée « Au Port » ou « Au Passage » correspond soit à Le Meysouette soit au Cap du Bos, propriétaire des Lestage, passager du bac dont Félix Darracq prend la succession. La maison Cap du Bos, à l'entrée du bois communal, est aujourd'hui appelée Caroline.



1 : Padrou ; 2 : Lacouture ; 3 : Le Port (Le Meysouette) ; 4 : Cap du Bos

Dans les registres de Laurède, nous trouvons le décès d'un dénommé Fabien Paul Darracq en 1924. Nous le notons, bien que nous ne pensions pas qu'il appartienne à la même famille.

Fabien Paul Darracq, né à Bordeaux le 10 janvier 1869, fils de Vincent Darracq et Suzanne Lupien, marié à Marie Hélène Duplaa, retraité de la compagnie du Midi, chaudronnier, meurt à Laurède, maison Lamathe, le 14 août 1924.

La lignée des Darracq, écarteurs

Dans son *Histoire des courses landaises au XIX^e siècle*, Elie Moringlane alias Clic-Clac écrit :

« Pour moi, je suis de l'avis de M. Sérís. La feinte fut inaugurée et inventée en 1831, par les frères Darracq. »⁸

En effet, voici le récit que fait M. Sérís, de Dax, soixante années environ après le mythique événement fondateur⁹ :

« C'est à Laurède, près de Montfort, que la feinte fut inaugurée, en 1831, par deux écarteurs renommés : les frères Darracq. L'aîné des frères Darracq la pratiqua pour la première fois, dans une course du mois de mai, donnée avec le bétail de Lancien, de Tilh. Les Montfortois qui, de tout temps, ont été particulièrement passionnés pour les courses, se rendirent en foule à Laurède et, comme les amateurs de cette commune, ils furent tout de suite enthousiasmés de cette nouvelle manière d'écarter les taureaux.

La fête de Montfort ayant lieu quelques jours après, les Montfortois organisèrent de grandes courses, où se donnèrent rendez-vous tous les aficionados de la contrée, tous les écarteurs du département. Ces courses furent admirables et c'est sur la place de Montfort que la feinte, créée par Darracq aîné, reçut sa consécration officielle. »

Dufourcet et Camiade prétendent qu'au contraire, les écarteurs anciens connaissaient la feinte qui correspondrait au *quiebro* des Espagnols¹⁰.

Notons qu'en 1831, seuls Baptiste et Pierre sont écarteurs. Noël n'a alors que treize ans.

D'autre part, la fête de Montfort semble avoir eu lieu, de tous temps, au début du mois de juillet. Le texte de M. Sérís semble donc contradictoire. Nous verrons plus loin que selon une autre version, la création de la feinte aurait eu lieu, non pas lors d'une course du mois de mai, mais lors des fêtes de Laurède qui ont lieu à la fin du mois de juillet¹¹. Sans doute, devons-nous effectuer une recherche spécifique concernant le calendrier des fêtes patronales du canton pour la première moitié du XIX^e siècle. Cependant, il semble évident que nous nous trouvons ici dans le domaine de la légende qui, si elle s'appuie toujours sur un fondement historique, s'affranchit des contraintes de l'exactitude journalistique.

Le docteur Moringlane donne la définition suivante de la feinte¹² :

« De toutes les *suertes* de la course landaise, la feinte est sans contredit l'exercice le plus beau, le plus délicat, le plus difficile et parfois le plus dangereux.

⁸ Dr. Elie Moringlane, *Histoire des courses landaises au XIX^e siècle*, 1905, page 15.

⁹ P. Sérís, *Etude sur les courses de taureaux en France*, Imprimerie E. Jocu et C^{ie}, Dax, 1889.

¹⁰ E. Dufourcet et G. Camiade, *Les courses de taureaux en Espagne et en France*, Bulletin de la Société de Borda, 1891, page 206.

¹¹ Du moins, au XX^e siècle : en 1927, d'après une affiche des fêtes, elles se déroulent du 23 au 26 juillet. Nous ignorons si la date différerait au XIX^e siècle.

¹² Dr. Elie Moringlane, opus cité, pages 35-36.

Cette passe consiste à attendre la bête, le pied ferme, à lui faire croire qu'on va passer d'un côté, vers lequel on incline le haut du corps, à son approche, et à se relever brusquement du côté opposé au moment psychologique où l'animal donne le coup de corne dans le vide, à l'endroit où il croit que l'écarteur se trouve encore. En se relevant, ce dernier fait un demi-tour pour essayer de se dégager (favoriser la sortie de la vache) et pour pouvoir surveiller le fauve, qui, lui aussi, se retourne souvent pour donner un second coup de tête et qui, quelquefois, s'arrête subitement et essaie à nouveau d'atteindre celui qu'il a manqué. »

La carrière des Darracq a été retracée avec une grande précision par Gérard Laborde, dans son *Dictionnaire des écarteurs*.¹³

En 1843, pour les fêtes d'Orthez, les frères Darracq, de Laurède, partagent le 3^e prix de 65 F. Ils se classent derrière Pémartin et Lucot, de Gamarde.¹⁴ L'année suivante, Darracq, de Laurède, obtient le second prix, empochant la somme de 30 F¹⁵, derrière Lucot. Il prend sa revanche sur l'as gamardais en remportant le premier prix des fêtes de Geaune.¹⁶

En 1845, les fêtes d'Orthez prévoient d'accueillir les écarteurs les plus renommés. « Déjà, les trois frères Darracq (...) se sont fait annoncer. »¹⁷

Ainsi, Baptiste Darracq est-il toujours en activité à cette époque, contrairement à l'affirmation de l'auteur de *Paul Daverat*, que nous citerons ci-après, qui prétend que la carrière de l'aîné des Darracq fut éphémère.

En 1846, aux fêtes de Mugron, « Darracq a été sublime d'adresse, de force et de sang-froid. Une couronne lui a été offerte, tressée avec les fleurs que portaient certaines belles dames à la ceinture. »¹⁸

A Mugron, en 1847, Darracq, qui vient de perdre sa mère, n'écarte pas.¹⁹

« La course du lundi a été aussi belle que possible. Darrac [sic], le lauréat de l'année dernière n'écartait pas, il était là cependant et semblait souffrir de ne pouvoir partager les bravos qu'on prodiguait aux autres. Personne ne les recevait avec plus de grâce que lui, ne remerciait avec plus de courtoisie les jolies petites mains blanches qui applaudissaient à sa vigueur ou à sa souplesse. Darrac est en deuil, et de plus dit-on, il se marie ; hélas ! Que de tombeaux pour lui, que de regrets pour nous. (...) Un mot sur les bœufs de MM. de Lagarrigue et Jeoffroy²⁰. Nous connaissions le premier, et c'est sans contredit le meilleur des deux. (...) Celui de M. Jeoffroy est plus dangereux, plus sûr de ses coups. Tous les écarteurs qui se sont présentés devant lui ont été pris ; Darrac lui-même, qui s'était hasardé après les échecs nombreux de tous ses rivaux. »

Nous supposons qu'il est ici question de Noël. Son projet de mariage n'a pas abouti. Les chroniqueurs n'indiquent jamais le prénom des écarteurs, ce qui rend, dans le cas des trois frères, leur identification problématique.

¹³ Gérard Laborde, *Dictionnaire encyclopédique des écarteurs landais*, Editions Gascogne, 2008, pages 116-117.

¹⁴ Médiathèque d'Orthez, *Mercure d'Orthez*, 20 juillet 1843.

¹⁵ Médiathèque d'Orthez, *Mercure d'Orthez*, 18 juillet 1844.

¹⁶ Collection G. Laborde, *La Chalosse*, 14 juillet 1844.

¹⁷ Médiathèque d'Orthez, *Mercure d'Orthez*, 24 juillet 1845.

¹⁸ *La Chalosse*, 23 août 1846, d'après Gérard Laborde, opus cité.

¹⁹ Collection G. Laborde, *La Chalosse*, 15 août 1847.

²⁰ Prosper Geoffroy (1811-1879), maire de Cassen de 1841 à 1876, l'un des premiers ganaderos de l'histoire de la course landaise.

En 1873, alors âgé de 55 ans, Noël Darracq est le teneur de corde attitré du célèbre ganadero Degos. Cette année-là, il est qualifié par la presse de « teneur de corde prévoyant », lors de la première des quatre courses du printemps à Caudéran.²¹

En 1865, Victor Darracq évolue avec les meilleurs et remporte le premier prix des fêtes d'Orthez.²²

L'année suivante, il est à l'affiche de la Madeleine avec les meilleurs de l'époque.²³

En 1872, à Caudéran, il est 3^e de la 1^{ère} course et second, décrochant un prix de 100 F lors de la 2^e.²⁴

Le 18 mai 1873, dans la 3^e course de Caudéran, « l'intrépide et élégant Darracq dont le mérite est incontestable a obtenu le prix de 60 F ».²⁵

Le 25 mai, « Darracq a été aussi très brillant, et si à la deuxième partie il ne s'était pas un peu relâché, il eût eu des chances pour le premier prix ; il n'a obtenu que le deuxième : 80 F. (...) Une société d'amateurs, voulant récompenser les écarteurs les plus méritants, avait fait don de plusieurs écharpes d'honneur. Elles ont été distribuées par une charmante dame, à MM. Darracq, Dufau et Omer. »²⁶

Victor Darracq remporte le premier prix à Montfort-en-Chalosse le dimanche et le deuxième le lundi²⁷, avant de triompher pour la Madeleine avec le premier prix de 100 F le dimanche et le second le lundi.²⁸ Il obtient le 3^e prix de 130 F aux fêtes de Dax.²⁹ Il figure encore au palmarès des fêtes d'Hagetmau la même année.³⁰

En 1874, il s'impose le lundi des fêtes de la Saint-Jean, à Saint-Sever,³¹ puis s'octroie un quatrième et un deuxième prix à Bordeaux³² avant le troisième de 110 F des fêtes de Dax.³³

En 1875, il est blessé par deux fois à Bordeaux et à Aire-sur-l'Adour,³⁴ mais « Darracq aîné » est encore à l'affiche pour la Madeleine,³⁵ aux côtés de son frère « Darracq jeune », dans la cuadrilla dirigée par Omer. On le retrouve aux fêtes de Dax où il empoche le 4^e prix de 100 F.³⁶ A Hagetmau, le 1^{er} août, il fait plusieurs écarts au *toro* Fabricante qui était déjà sorti à Mont-de-Marsan et Tartas, en présence du grand maître Jean Chicoy.³⁷

Son frère cadet Félix (Darracq jeune) se distingue en 1868, à Saint-Justin, aux côtés des vedettes de l'époque.³⁸ Le 20 juin 1875, à Bordeaux, il remplace son frère Victor, blessé le dimanche précédent.³⁹ Il est grièvement blessé à Mont-de-Marsan.⁴⁰ La

²¹ L'Adour, 4 mai 1873, d'après Gérard Laborde, opus cité.

²² Médiathèque d'Orthez, Mercure d'Orthez, 22 juillet 1865.

²³ Journal des Landes, d'après Gérard Laborde, opus cité.

²⁴ La Chalosse, d'après Gérard Laborde, opus cité.

²⁵ Collection Ph. Soussieux, L'Adour, 23 mai 1873 et A. M. Saint-Sever, La Chalosse, 25 mai 1873.

²⁶ Collection Ph. Soussieux, L'Adour, 28 mai 1873.

²⁷ L'Adour, d'après Gérard Laborde, opus cité.

²⁸ L'Adour, d'après Gérard Laborde, opus cité.

²⁹ Collection Ph. Soussieux, L'Adour, 5 septembre 1873.

³⁰ La Chalosse, d'après Gérard Laborde, opus cité.

³¹ La Chalosse, d'après Gérard Laborde, opus cité.

³² La Chalosse, d'après Gérard Laborde, opus cité.

³³ L'Adour, d'après Gérard Laborde, opus cité.

³⁴ Journal des Landes, d'après Gérard Laborde, opus cité.

³⁵ Journal des Landes et L'Adour, d'après Gérard Laborde, opus cité.

³⁶ L'Adour, d'après Gérard Laborde, opus cité.

³⁷ Journal des Landes, d'après Gérard Laborde, opus cité.

³⁸ Journal des Landes, d'après Gérard Laborde, opus cité.

³⁹ Journal des Landes, d'après Gérard Laborde, opus cité.

⁴⁰ L'Adour, d'après Gérard Laborde, opus cité.

carrière des Darracq en course formelle (course de 1^{ère} catégorie) semble s'être achevée en 1875.

Dans son ouvrage, *Paul Daverat*, le mystérieux E. Raudel (il s'agit d'un pseudonyme, anagramme de Laurède) présente ainsi la lignée des Darracq :⁴¹

« Des cinq Darracq : Baptiste, Cadet, Noël, Victor et Félix, je retiens les quatre premiers pour la spécialité de leurs écarts. Baptiste, l'aîné des trois frères, ne fit qu'une courte apparition dans le cirque. S'il est vrai qu'un Darracq ait inventé la *feinte* – ce qui ne semble pas faire l'ombre d'un doute – d'aucuns prétendent que Baptiste aurait créé ce genre d'écart. Quoi qu'il en soit de la feinte, on a retenu de ce torero un fait qui émotionnait le public et qu'on aime encore à rappeler.

A cette époque, un bœuf du pays, qui portait sur sa peau les traces d'une « brûlure », *lou bièu bruslat*, était redoutable et redouté. Baptiste aimait l'écarter. Placé au centre de l'arène, le bras droit fièrement dressé, il attendait avec un calme olympien l'attaque de la bête. Celle-ci partait à rapides foulées et, parfois, s'arrêtait brusquement en face du torero, refusant de donner le coup de tête que Baptiste attendait pour dessiner l'écart.

Ce fait – l'explique qui pourra – n'était pas un cas isolé.

Mais quel talisman possédait donc ce torero, le seul avec lequel *lou bièu bruslat* en agissait ainsi ?

Nul ne le savait.

Cadet, son frère, fut l'homme de l'écart *devant* ou, plus exactement, l'homme de la *passe à découvert*, à la landaise.

Dans ce jeu de scène taurine, l'écarteur se porte vers la bête, lui ouvrant les deux bras, et, dans un demi-cercle exécuté de face, sans se retourner, il se range de côté, esquivant l'encornée qui poursuit sa course.

Noël, l'émule de Jean Chicoy, de Coudures, serait, d'après une version, l'inventeur de la feinte.⁴²

C'est lui qui aurait offert au public, en pleine fête de Laurède, cette nouveauté de l'écart que la continuité rend extrêmement périlleux.

Je vois encore ce torero d'une taille au-dessous de la moyenne, le teint basané, le visage souriant et sympathique, bedonnant avant l'âge, les reins enroulés d'une ceinture azurée, élégamment pris dans la blancheur de son costume de cirque, appelant la vache qui fond sur lui.

Noël se penche à droite comme pour indiquer la direction de la feinte. Tandis que la bête fougueuse courbe la tête pour saisir à pleines cornes le torero impassible qui l'attend, les pieds rivés au sol, celui-ci, d'un mouvement rapide, l'a feintée à merveille. Ce genre d'écart, qui fut sa spécialité et auquel, il resta fidèle, exige un coup d'œil sûr, une souplesse rare et un sang-froid qui grandit avec le danger.

Son écart-feinte fit école ; mais il semble qu'en dehors de lui rares sont ceux qui l'ont exclusivement adopté.

Je souligne le nom de Victor, fils aîné de Cadet, d'un souvenir encore gravé et d'autant mieux dans ma mémoire que je reçus, tout enfant, de la bouche de ce torero fervent de l'arène, ces mots que j'aime à citer :

"Ma vache de course préférée, c'est la Parisienne."⁴³

⁴¹ E. Raudel, *Paul Daverat*, Imprimerie de la Course Landaise, J. Pindat, Mont-de-Marsan, 1930, pages 17-18.

⁴² Dans ce cas, on conviendra aisément que cela n'a pu avoir lieu en 1831.

⁴³ Gloriata, vache de Madame Paureille, de Brassempouy.

Ce nom lui venait, on le devine, du gros et franc succès qu'elle avait obtenu en *plaza* de Paris. Dès lors, ce nom lui resta et les faveurs du public, qui la suivaient partout, se manifestaient par d'unanimes acclamations dès son apparition dans le cirque.

De taille moyenne, d'un fauve clair et lumineux, jolie de forme, distinguée, disons le mot qui pourra paraître excessif, citadine, brillante, cravatée de grelots aux sons argentins, franche, brillante, toujours en action, armée de cornes postiches en fer qui ne la déparaient pas et dont elle se servait avec art, elle fonçait avec un entrain endiablé sur Victor qui, presque toujours, sortait de l'attaque sans dommage.

Si j'osais introduire cette épithète dans le langage de l'arène, je dirais qu'avec Victor et la « Parisienne » on assistait au triomphe du classique dans le jeu taurin.

Je clos la longue liste de la lignée des Darracq par le nom de Félix, sur lequel ma plume glisse légère :

"Courageux, mais ombre bien pâle de son frère Victor." »

Les Darracq figurent parmi les plus fameux écarteurs du pays d'Auribat. A la fin du XIX^e siècle, leur renommée fut éclipsée par l'épopée taurine de Paul Daverat, sauteur surdoué, lui aussi natif de Laurède. Ils méritent de retrouver une place de premier plan dans l'historiographie landaise.